

ÉCHO DU DÔME

Musée
de l'Armée
Invalides

#38

février ▶ mai 17

8

DOSSIER

**France-
Allemagne(s)
1870-1871**

4

Actualités

**Édouard Élias,
photographe**

7

Musique

**Deux
géants de la
clarinette**

16

Zoom

**Dans les
réserves
du musée**





Visite de professionnels du tourisme chinois aux Invalides (18 octobre 2016) organisée par le Comité régional du tourisme d'Ile-de-France et Vallée Village © La Vallée Village

Le musée se tourne vers la Grande Muraille

Premier marché émetteur de tourisme au monde, la Chine représente un potentiel considérable de développement pour le musée de l'Armée. Aborder le marché chinois nécessite de développer des relations fortes avec les professionnels locaux tout en s'assurant une bonne notoriété, notamment sur les réseaux sociaux.

En octobre, le musée de l'Armée a ainsi ouvert ses comptes Weibo et WeChat et rejoint le club très fermé des musées français présents sur les réseaux chinois. L'établissement s'engagera également pour la première fois en 2017 au sein des Comités Paris pour le marché chinois avec l'Office du Tourisme et des Congrès de Paris.

Parmi les actions menées : traduction des outils de promotion professionnels, création de supports de visite pour les groupes, réception et organisation d'éductours, participation à des rencontres en Chine avec les grands tours opérateurs et professionnels locaux, valorisation du guide multimédia de visite déjà disponible au musée en mandarin.



Couverture :
Après la Commune, avenue
de la Grande-Armée et l'Étoile
Album des Incendies de Paris
pendant la Commune,
janvier - mai 1871
Paris, Brigade de
Sapeurs-Pompiers de Paris
© musée de l'Armée,
Dist. RMN-GP / Émilie Cambier



QR code
associé au compte
WeChat musée de l'Armée

Renseignements
tourisme@musee-armee.fr
01 44 42 43 87

Recevoir en grande pompe

Nouveaux espaces ouverts à la location

Afin de pallier la fermeture temporaire de l'un de ses espaces de prestige (le grand salon) en raison des travaux de rénovation de la façade nord de l'Hôtel national des Invalides, le musée de l'Armée ouvre à titre exceptionnel certains de ses espaces d'exposition permanente à l'événementiel. Il est désormais possible d'organiser dans les salles du département des armes et armures anciennes une réception qui permet aux convives de vivre un moment privilégié au cœur de collections prestigieuses, parmi les trois plus importantes du monde, et d'un arsenal de 2500 pièces, reconstitution d'un arsenal d'époque. Et pour un événement de très grand prestige, le musée ouvre les portes de l'église du Dôme qui abrite depuis 1861 le tombeau de Napoléon I^{er} : une expérience unique dans l'un des plus célèbres monuments de France.



Salle du département des armes et armures anciennes, disponible à la location. © Émilie Cambier

Renseignements
locations@musee-armee.fr
01 44 42 33 75 / 40 69



Vue de l'exposition Concept Cars, cour du Dôme
© Festival Automobile International



Napoléon I^{er} et Joséphine en costume du sacre.
Figurines réalisées vers 1975.
© Musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Pascal Segrette

Les concepts-cars se dévoilent aux Invalides !



32^e édition du Festival Automobile International

Venez admirer les voitures de demain, présentées pour certaines en exclusivité. Un rendez-vous à ne pas manquer pour les amoureux du design automobile.

Pour sa 32^e édition, le Festival Automobile International s'impose plus que jamais comme le rendez-vous des passionnés d'automobile et de design. Durant 4 jours, les concepts-cars les plus spectaculaires et les plus visionnaires du moment seront présentés aux Invalides dans une structure et toute en transparence de 3000 m² installée au pied de l'église du Dôme. Une exposition de photographies d'art avec le Festival Gallery et d'autres surprises sont également à découvrir cette année.

Profitez d'une offre spéciale
pour visiter l'exposition

**1 entrée
plein tarif**

au musée
de l'Armée

=

(et réciproquement)

**1 entrée
tarif réduit**

à l'exposition
Concept Cars

offre valable sur présentation d'un billet d'entrée plein tarif
à l'exposition Concept Cars

Exposition du 27 au 31 janvier 2017 - Cour du Dôme
Tout public - Gratuit pour les moins de 10 ans
Informations et tarifs : festivalautomobile.com



Sacré sacré !

Une nouvelle présentation de figurines à découvrir dans les cabinets insolites du musée de l'Armée, où elles seront mises à l'abri de la lumière. À l'occasion de leur remplacement par d'autres pièces de la même collection, le musée propose une présentation inédite de figurines en plâtre sur le thème du sacre de Napoléon I^{er}, qui s'est tenu le 2 décembre 1804.

Une partie des figurines de carte présentées au public depuis le mois de décembre 2015 ont regagné les réserves du musée de l'Armée, où elles seront mises à l'abri de la lumière. À l'occasion de leur remplacement par d'autres pièces de la même collection, le musée propose une présentation inédite de figurines en plâtre sur le thème du sacre de Napoléon I^{er}, qui s'est tenu le 2 décembre 1804. Un ensemble insolite de 20 figurines, fabriquées et peintes à la main, représentant la cérémonie du sacre d'après le célèbre tableau de Jacques-Louis David, vous fera découvrir le faste de cet événement. Un livret-jeux, un parcours QR code et une visite ludique consacrée à ce sujet permettent de découvrir ou redécouvrir les collections du département moderne.

- ▶ 7 QR codes à scanner tout au long de la visite.
- ▶ livret-jeux, disponible dans les salles et téléchargeable sur musee-armee.fr
- ▶ Visite ludique en famille : réservation et agenda sur musee-armee.fr



Édouard Élias, *Après le petit-déjeuner, camp du 2^e REI à Bambari, 20 août 2014*. Inv. 2015.22
© Édouard Élias / Collections musée de l'Armée, Paris

Portrait d'Édouard Élias © DR

INTERVIEW



Édouard Élias, photographe

Édouard Élias, vous êtes parti en République Centrafricaine (RCA) pour suivre l'opération Sangaris auprès du 2^e Régiment étranger d'infanterie (REI). Pourquoi un tel choix ?

Je souhaitais couvrir le conflit en RCA car tous les conflits en cours, comme l'Ukraine par exemple, avaient été couverts et personne ne s'était intéressé à la mission de l'armée française dans le pays. En réalité je n'ai pas véritablement choisi la Légion étrangère. J'avais contacté l'État-major en demandant à pouvoir partir dans une des positions les plus avancées du dispositif Sangaris. C'est ainsi que je me suis retrouvé à Bambari auprès du 2^e REI.

Les photographies que vous avez réalisées insistent sur la dimension humaine et personnelle du combattant. Ce choix s'est-il effectué avant le départ ou sur le motif ?

En partant auprès de l'armée française, je n'avais pas la prétention d'expliquer le conflit de façon exhaustive. Je savais avant de partir que je voulais travailler sur ces conditions difficiles pour les soldats. Je recherchais ces moments d'abandon ou de fatigue ; toutefois, avant de photographier, il a fallu se faire accepter. En tant que jeune civil, il a fallu que je leur montre que je ne serais pas un poids pour eux. C'est en créant des liens que j'ai pu entrer dans leur intimité et je n'étais plus un inconnu quand je les ai photographiés. Avant cette expérience, j'ai rencontré des anciens d'Algérie ou d'Indochine qui racontaient la chaleur, l'humidité, la peur... Je ne retrouve pas ça dans des images officielles d'aujourd'hui. Je voulais plonger dans cette réalité et montrer les réelles conditions du terrain tout en respectant les hommes.

Le musée de l'Armée vient d'acquérir 31 photographies d'Édouard Élias, réalisées auprès du 2^e Régiment étranger d'infanterie en République Centrafricaine pendant l'opération Sangaris.

L'Écho du Dôme donne la parole au jeune photographe qui s'est récemment fait connaître du grand public par la force de ses reportages.

Les clichés d'Édouard Élias seront présentés dans l'exposition *Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours*, qui se tiendra au musée du 11 octobre 2017 au 28 janvier 2018.



Édouard Élias, *Après une patrouille au camp du 2^e REI à Bambari, 19 août 2014*. Inv. 2015.22
© Édouard Élias / Collections musée de l'Armée, Paris

Édouard Élias, *Sergent du 2^e REI en observation dans un véhicule de l'avant blindé sur la route entre Bambari et Bria, 21 août 2014*. Inv. 2015.22
© Édouard Élias / Collections musée de l'Armée, Paris



Vos images sont soigneusement composées. Croyez-vous à l'esthétisme dans le photojournalisme en général et la photographie de conflit en particulier ?

Je suis un partisan de l'esthétisme dans la photographie, sans montage ni modification bien sûr. Je crois en effet qu'une image qui ne répond à aucun critère esthétique perd de sa valeur une fois l'événement passé. Sortie de son contexte initial, je crois qu'une image construite aussi sur des bases esthétiques suscite une émotion qui lui confère un caractère intemporel et général. Elle renvoie à l'homme face à la guerre dans une forme de continuité des combattants, qu'ils soient en RCA ou en Syrie. Se référer à des archétypes renvoyant à l'art classique ou aux films permet de toucher l'inconscient des gens.

De façon générale, quelles sont vos références esthétiques ou littéraires ? Avez-vous consulté des choses en particulier avant votre départ ?

Il y a bien sûr Au cœur des ténèbres de Joseph Conrad que j'ai lu avant de partir, Le désert des Tartares de Dino Buzzatti ou La ligne rouge de Terrence Malick. En photographie j'avais en tête le reportage d'Eric Bouvet sur l'Afghanistan et en peinture, je pourrais citer les ciels de Turner ou Le Caravage...

Propos recueillis par *Anthony Petiteau*, responsable de la collection de photographies, département iconographie



Le maréchal Joffre tenant une réplique de la statue de la Liberté, à New York, mai 1917 © Musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Pascal Segrette

La Fayette nous voilà !



Les États-Unis dans la Grande Guerre



Affiche *Ils combattent : souscrivons* par Victor Prouvé (1858-1943). © Paris - musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Pascal Segrette

Dans le cadre du centenaire de la Grande Guerre et de la saison commémorative de 2017, le musée de l'Armée propose dans les galeries de la cour d'honneur des Invalides une exposition documentaire sur les États-Unis et leurs relations avec la France pendant ce conflit majeur. Des photographies, des peintures, des affiches, des monuments ou encore des objets patrimoniaux seront présentés pour évoquer les personnalités de La Fayette, de Pershing, de Foch, ainsi que la fête de l'Indépendance américaine célébrée aux Invalides, la représentation des Sammies par les peintres ou encore l'acheminement des troupes et des équipements.

Pour réaliser cette exposition, le musée de l'Armée a puisé dans ses propres fonds documentaires et ses collections et s'associe à deux institutions partenaires : la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine de l'université de Paris Ouest Nanterre La Défense (BDIC) et l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD).

Exposition gratuite dans les galeries de la cour d'honneur de l'Hôtel des Invalides - du 1^{er} février au 9 avril 2017



Vue de l'exposition *Guerres secrètes* © musée de l'Armée / Pascal Segrette

Retour
sur...

L'exposition *Guerres secrètes*

INTERVIEW



Bernard Bajolet, directeur de la DGSE.
© DR

L'exposition a fermé ses portes fin janvier. Sa fréquentation atteste l'ampleur de son succès, sans précédent, preuve de l'intérêt que suscite la fascinante histoire des conflits de l'ombre et de leurs acteurs. Au terme de cette aventure, *l'Écho du Dôme* a voulu donner la parole au directeur de la Direction Générale de la Sécurité Extérieure (DGSE), Bernard Bajolet.

Quelles formes a revêtu le concours de la DGSE à l'exposition *Guerres secrètes* ?

L'exposition Guerres secrètes correspondait pleinement aux orientations de la DGSE, à la fois engagée dans une redécouverte de son histoire, mais également désireuse de mieux permettre au monde extérieur de comprendre ce qu'elle est, même quand elle ne peut parler de ce qu'elle fait. Le Service a donc activement participé à la construction du discours historique au sein du comité scientifique de l'exposition, en particulier pour éclairer les commissaires sur le concept de « guerres secrètes » et les spécificités d'un service spécial et secret. La DGSE a aussi largement ouvert ses collections au musée de l'Armée. Elle est d'ailleurs un des principaux prêteurs de l'exposition, le premier pour la France. Certaines pièces sont uniques, comme le propulseur sous-marin qui accueille les visiteurs, lequel a d'ailleurs fait l'objet d'une mission interne des services de logistique de la DGSE pour assurer son transport jusqu'aux Invalides !

Pensez-vous que cette exposition peut contribuer à mieux faire connaître les services secrets à nos concitoyens et à susciter des vocations aux métiers du renseignement pour les plus jeunes d'entre eux ?

Je l'espère ! Une de nos ambitions était en effet de contribuer à rendre plus familières la fonction de renseignement extérieur et sa contribution essentielle à la sécurité des Français ainsi qu'à la défense de nos intérêts vitaux, en nous gardant de toute vision fantasmée. Cette démarche d'ouverture initiée par la DGSE constitue une exigence démocratique, celle d'expliquer la légitimité de notre action et le bien-fondé de nos missions. Indépendamment de la question du contrôle légal, il s'agit de la contrepartie indispensable au caractère par nature secret de nos activités, secret sans lequel la DGSE ne pourrait accomplir efficacement ses missions. Le succès rencontré par l'exposition montre qu'il y a une vraie attente de nos concitoyens, en effet de plus en plus nombreux, dans un contexte particulièrement troublé, à vouloir s'engager au service de notre pays – y compris dans les métiers du renseignement.

Vous avez manqué l'exposition ?

Rendez-vous au musée ou sur la librairie-boutique en ligne ! Vous y trouverez le catalogue de l'exposition, ainsi qu'une sélection d'ouvrages relatifs au thème.



368 pages - 32 €
Somogy, Éditions d'art

Deux géants Michel Portal & Paul Meyer

Paul Meyer © Held Vandoren

INTERVIEW

Paul Meyer, clarinettiste éminent et chef d'orchestre, nous présente le concert qu'il donnera le 21 février prochain aux côtés de Michel Portal, autre géant de la clarinette, et Jérôme Ducros dans le cadre du festival *Vents d'hiver*.

Quel est le programme du 21 février ?

C'est un programme notamment composé d'œuvres pour deux clarinettes. Nous avons souhaité mettre en avant le rapport entre les deux instruments, avec des duos dans un répertoire classique et romantique.

Quels sont vos liens avec Michel Portal et Jérôme Ducros ?

Michel et moi avons donné notre premier concert au théâtre des Champs-Élysées, il y a 25 ans ! J'ai beaucoup d'admiration pour lui et nous avons collaboré à différents projets. Des compositeurs contemporains ont écrit des œuvres originales pour notre duo. J'ai aussi beaucoup joué avec Jérôme en musique de chambre.

Existe-t-il un cloisonnement entre musique écrite et improvisation ?

L'improvisation est un domaine très différent ! Elle n'est pas liée à une partition à l'inverse de la musique écrite qui est l'art de retransmettre une partition. L'improvisation est très présente dans la carrière de Michel, c'est même quasiment une double vie ! Pour ma part, j'en mène une autre avec la direction d'orchestre. Cette démarche est très différente du travail d'instrumentiste et relève d'une autre relation à la musique.

Que diriez-vous aux spectateurs ?

Michel Portal est un monument de la musique française et Jérôme Ducros est un grand pianiste-compositeur. Voir ces deux figures réunies sur scène est un moment exceptionnel et je suis particulièrement heureux de me joindre à eux lors de ce concert.

Billetterie et informations musee-armeee.fr
saisonmusicale@musee-armeee.fr
01 44 42 54 66

Propos recueillis par
Nina Le Balh, chargée des
publics et de la promotion,
département action
culturelle et musique

Vive le vent, vive le vent, vive les Vents d'hiver...

Pour sa 2^e édition, le festival *Vents d'hiver* revient souffler sur les Invalides. Du **13 au 28 février**, retrouvez les plus éminents instrumentistes à vent, mais également les plus jeunes, au cœur d'une programmation qui ne s'interdit aucun pan du vaste répertoire des vents, de la musique ancienne au jazz.

Pass à 38€, accès aux 8 concerts en catégorie 1 (dans la limite des places disponibles) + 1 entrée au musée. Uniquement disponible aux caisses du musée



Quatre autres dates à ne pas manquer !

21 février - **Michel Portal & Paul Meyer**
20h - salle Turenne
De 9 à 30€

12 avril - **Stabat mater de Pergolèse**
20h - cathédrale Saint-Louis
30€ cat.1 uniquement

16 mai - **Requiem de Saint-Saëns**
20h - cathédrale Saint-Louis
De 10 à 42€

16 juin - **Gerhard Oppitz, concert de clôture**
20h - salle Turenne
De 9 à 30€

DOSSIER

VILLE
DE
PARIS

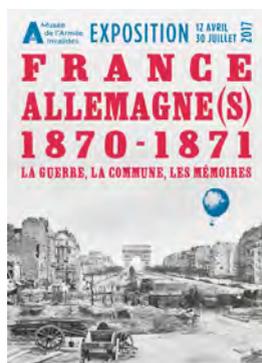


France-Allemagne(s) 1870-1871

La guerre, la Commune, les mémoires

Exposition du 12 avril au 30 juillet 2017

Dossier réalisé
par Mathilde Benoistel,
Sylvie Le Ray-Burimi
et Christophe Pommier,
commissaires de l'exposition



La guerre franco-allemande de 1870-1871 marque un tournant décisif en Europe. « Année terrible », selon l'expression de Victor Hugo, elle s'achève sur une guerre civile – la Commune de Paris – d'autant plus cruelle qu'elle se déroule sous les yeux de l'occupant allemand.

Un conflit qui a laissé des traces dans les arts et dans les mémoires

L'exposition a pour objectif de permettre au grand public de comprendre cette guerre, en expliquant en quoi elle constitue un moment fondateur dans la relation franco-allemande, autour de laquelle se noue à l'époque le devenir de l'Europe. Elle aborde également la Commune et montre en quoi celle-ci n'est pas un accident mais l'aboutissement d'un long processus, auquel les tensions sociales et l'élan de patriotisme soulevé par la défaite française ont contribué à donner son caractère propre. Pivots du parcours, ces événements sont replacés dans le contexte de perspectives chronologiques plus longues, à la manière de focales : une première resserrée au plus près de l'événement (1870-1871) ; une deuxième allant de 1864, qui marque le début des guerres d'unification allemande, à 1875 et à la crise dite de la Guerre-en-vue (*Krieg-in-Sicht-Krise*) ; enfin, une troisième allant des guerres de libération de 1813-1815 (*Befreiungskriege*) et du Congrès de Vienne (1815) au traité de Versailles de 1919. Si le sujet relève de l'histoire militaire, l'exposition offre cependant une large place aux questions d'histoire diplomatique, culturelle et économique.

Les traces laissées par les témoins ou acteurs du conflit dans les arts, la littérature ou encore l'espace urbain sont nombreuses : qui se souvient aujourd'hui de l'origine du nom du quartier de la Défense à l'ouest de Paris ou de la *Strasse der Pariser Kommune* à Berlin ? Plus de 300 objets, dont un exceptionnel ensemble de photographies d'époque, apportent un regard nouveau sur ce conflit méconnu, pourtant à l'origine d'évolutions majeures dans bien des domaines.

◀ Entrée des troupes de Versailles.
Eglise Saint Jean-Baptiste
de Belleville, rue de Belleville
Bibliothèque Historique de la Ville
de Paris / BHVP
© BHVP / Roger-Viollet

▼ L'Enigme, 1871
Gustave Doré, Musée d'Orsay
© RMN-GP (musée d'Orsay)
/ Jean Schormans

France-Allemagne, deux regards

Elle propose aussi différents points de vue – allemands d'une part, français de l'autre – sur les mêmes événements liés à la guerre de 1870-1871, ce qui permet de ne pas limiter le propos à un regard purement français et de renouveler l'approche de cette période cruciale des relations franco-allemandes. Ce souci s'exprime également dans la composition du comité scientifique de l'exposition, présidé par le recteur Jean-François Chanet et composé des meilleurs spécialistes du sujet français, allemands et britanniques.



Le concours de prêteurs européens

L'exposition a bénéficié, outre les œuvres et documents provenant des collections du musée de l'Armée, du concours d'institutions majeures, allemandes – telles le Deutsches Historisches Museum, le Kupferstichkabinett et la National Galerie de Berlin, le Militärhistorisches Museum der Bundeswehr, la Hamburger Kunsthalle ou le Bayerisches Armeemuseum – et françaises – comme le musée d'Orsay, le Petit Palais, le musée Carnavalet, le musée d'Art et d'Histoire de Saint-Denis, le Palais de Compiègne, le musée de la Guerre de 1870 et de l'Annexion ou encore le musée d'art moderne et contemporain et le musée historique de Strasbourg.

Défense d'oublier !

La mémoire des combattants de 1870-1871 est présente en région parisienne, pour peu que l'on veuille bien y prêter attention. À Paris, le Lion de Belfort et la place Denfert-Rochereau rendent hommage à la résistance de la ville et de son commandant, tandis qu'à Champigny-sur-Marne et au Bourget, monuments et ossuaires rappellent les batailles éponymes. Enfin, le quartier d'affaires de la Défense tire son nom de l'œuvre de Louis-Ernest Barrias, *La Défense de Paris*, érigée en 1883 dans la perspective de l'Arc de triomphe, pour commémorer la défense de la capitale assiégée. À Berlin, les abords, maintes fois remaniés par les régimes successifs, de la *Siegessäule* — Colonne de la Victoire commémorative des trois guerres d'unification allemande — portent la trace des travestissements d'une histoire dont le rejet, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, cède aujourd'hui la place à une approche plus distanciée et apaisée. Des toponymes tels que la *Sedanstrasse* ou la *Strasse der Pariser Kommune* rappellent par ailleurs l'ancienne partition entre les deux Berlin, ouest et est.



La colonne Vendôme à terre, 16 mai 1871. Bruno Braquehais, Musée de l'Armée
© musée de l'Armée - Dist. RMN-GP / Émilie Cambier



Strasbourg, Faubourg-de-Pierre après les bombardements, 1870
Épreuve sur papier albuminé Strasbourg,
musée d'Art Moderne et Contemporain, Don de M^e Alice Winter, 1929
© Musées de Strasbourg / M. Bertola

Spectaculaire « Année terrible »

La guerre franco-allemande puis la guerre civile se déroulent sous l'œil des reporters mais également des artistes missionnés ou accrédités par l'État-major tels que Werner et Trübner, mobilisés comme Meissonier ou Manet, témoins engagés à l'instar de Carpeaux, Corot ou Menzel. La photographie documente la conquête, l'occupation et leurs conséquences : mise en état de défense des villes, destructions liées aux bombardements, prisonniers, reconstructions. Fait nouveau ou presque, elle sert à l'identification des morts, puis à celle des suspects dans le cadre des procès de la Commune. Si son usage en tant qu'outil de reconnaissance militaire peine à s'imposer - comme le déplore Nadar, aérostatier durant le premier Siègle de Paris -, l'image photographique *in situ* sert de source aux peintres Detaille et Neuville lors de la réalisation de panoramas peints dont la diffusion internationale repose sur l'itinérance mais aussi sur les reproductions photographiques. Instruments autant qu'aliments des mémoires du conflit, photographie, gravure et peinture concourent ainsi, de manière indissoluble, à ses interprétations successives et concurrentes.



Marie Favier, née Demigneux, capitaine adjudant-major aux francs-tireurs du Doubs, bataillon Nicolaï,
1870 Charles Joussaume d'après un photographe inconnu, Musée de l'Armée
© musée de l'Armée, Dist RMN-GP / Pascal Segrette

Femmes en guerre

Aux côtés des traditionnelles allégories nationales et guerrières ou encore des incarnations maternelles de l'infirmière et de la cantinière, émergent des figures de femmes plus troublantes, infléchissant l'image d'un conflit durant lequel l'engagement de nombreux volontaires tend à estomper les frontières entre les sphères civile et militaire. La loi interdit l'intégration des femmes dans l'armée régulière en tant que combattantes. Certaines rejoignent alors les groupes de francs-tireurs dont elles parviennent parfois à prendre le commandement telle que Marie-Antoinette Lix, devenue lieutenant des Uhlans polonais et capitaine des francs-tireurs de Lamarche dans les Vosges, ou encore Marie Favier sous-lieutenant au sein des francs-tireurs du Doubs avant d'être nommée, par le général Garibaldi, capitaine adjudant major du bataillon du commandant Nicolaï dont elle devient l'égérie puis l'épouse. Autre femme en armes, Louise Michel est représentée dans des photomontages à travers « la camera obscura de Versailles » (Karl Marx. *La Guerre civile en France*, 1871), avant de forger sa propre image. Condamnée à la déportation en Nouvelle Calédonie, elle se met en scène sur les barricades dans des récits autobiographiques, contribuant à la naissance d'une mythologie dont la force réside dans l'intégration d'archétypes révolutionnaires.



L'Alsace. Elle attend, 1871 Jean-Jacques Henner, Paris, musée national Jean-Jacques Henner, Donation famille Pierre Brault, 1972 © RMN-GP / Franck Raux

INTERVIEW

Propos recueillis par
Sylvie Le Ray-Burimi,
commissaire de l'exposition

**Claire
Bessède**

Conservateur
du musée national
Jean-Jacques Henner

Le musée national Jean-Jacques Henner s'associe généreusement à l'exposition *France-Allemagne(s) 1870-1871. La guerre, la Commune, les mémoires* par le prêt d'une œuvre emblématique du maître, *L'Alsace. Elle attend*. Pouvez-vous nous en dire plus sur les liens unissant Henner à l'Alsace, sur son parcours et sur ses choix à l'issue de la guerre franco-allemande ?

Jean-Jacques Henner est né en 1829 en Alsace et il garde un attachement profond pour sa région d'origine. Il vient à Paris pour étudier à l'École des Beaux-Arts et s'y installe à son retour de la Villa Médicis, en 1864, pour y mener une carrière qui sera couverte d'honneurs. S'il opte pour la nationalité française en 1872, non seulement il revient chaque été peindre à Bernwiller, mais le paysage idéal dans lequel il place les nymphes et naïades de ses grandes compositions est un paysage alsacien souvent teinté de nostalgie.

Comment l'œuvre est-elle née et de quelle manière a-t-elle été reçue par son destinataire comme par le public ?

L'Alsace. Elle attend est une commande, faite en 1871 par des épouses d'industriels de Thann à un peintre né en Alsace, pour être offerte à Léon Gambetta, un des plus farouches opposants à l'abandon de l'Alsace. Ce qui fait la force du tableau, c'est qu'il ne s'agit pas d'un portrait mais de la personification de l'Alsace par une jeune femme en deuil portant une cocarde tricolore piquée sur son nœud noir. Gambetta y voyait une « une perpétuelle exhortation » et c'est le succès public de cette image qui a véritablement lancé la carrière de l'artiste.

Conservez votre billet d'entrée à l'exposition et profitez d'un tarif réduit pour découvrir le musée Jean-Jacques Henner. + d'infos musee-armee.fr



« Il pleut comme à Gravelotte ! »

Cette expression, employée aujourd'hui lorsqu'il pleut à verse, trouve son origine dans les combats qui opposèrent les Français et les Prussiens du 16 au 18 août 1870 lors de la bataille de Gravelotte.

Cet épisode de la guerre de 1870 fut particulièrement violent. Les soldats qui participèrent aux combats ont rapporté que les tirs de fusils et d'artillerie furent si intenses, qu'ils donnèrent l'impression qu'il pleuvait des balles et des obus, d'où l'expression « pleuvoir comme à Gravelotte ! »

Découvrez tous les mois, un mot, une expression, issu du langage militaire passés dans la langue courante.

Prochain rendez-vous sur le site du musée et ses réseaux sociaux !





Conférences

1870-1871 : guerre, arts, histoire

En partenariat avec l'Université permanente de la Ville de Paris, le musée propose un cycle de conférences associant tour à tour histoire culturelle, histoire militaire et histoire de l'art.

- 20 avril : *Napoléon III face à la guerre de 1870*, Éric Anceau, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université de Paris-Sorbonne
- 24 avril : *Offenbach – Wagner : un duel franco-allemand ?*, Jean-Claude Yon, professeur d'histoire contemporaine à l'Université de Versailles-Saint-Quentin-en-Yvelines, directeur d'études à l'EPHE
- 25 avril : *À vos inventions, citoyens ! Aider le gouvernement de la Défense nationale (1870-1871)*, Christophe Pommier, conservateur-adjoint du département artillerie, musée de l'Armée
- 5 mai : *La France pouvait-elle gagner en 1870 ? Un point de vue uchronique*, Antoine Reverchon, journaliste au *Monde*
- 9 mai : *Le souvenir de 1870 dans la peinture allemande*, Anne Friederike Delouis, maître de conférences en anthropologie sociale à l'Université d'Orléans

 Du 20 avril au 9 mai 2017

Programme détaillé et intervenants musee-armee.fr
Réservation obligatoire
► histoire@musee-armee.fr
dans la limite des places disponibles

Musique

Moment fondateur dans la relation franco-allemande, la guerre de 1870-1871 attise certes les haines mais n'entrave pas pour autant les influences et échanges croisés entre compositeurs, poètes et écrivains, de part et d'autre du Rhin, comme l'atteste l'admiration éperdue que Baudelaire voue à Wagner et comme le révèle la programmation de ce cycle de douze concerts.

Quelques dates :

- 25 avril : Michel Dalberto
- 11 mai : Emmanuelle Bertrand & Saint-Saëns
- 9 juin : Karine Deshayes et Philippe Cassard
- 3 juin : Wagner & Saint-Saëns

 Du 21 avril au 16 juin 2017

Programme complet et billetterie
► musee-armee.fr

**Horaires
& programmes
détaillés sur
musee-armee.fr**

Cinéma

1870-1871 : silence... on tourne !

Un cycle cinématographique abordera à travers cinq fictions et documentaires les représentations et les mises en récit de la guerre franco-allemande et de la Commune de Paris, sujets qui ont inspiré de nombreux réalisateurs tant français qu'étrangers.

Historiens du cinéma et spécialistes en études cinématographiques viendront replacer les films dans leur contexte et les analyser avant de débattre avec les spectateurs après les projections.
Au programme : *Mademoiselle Fifi*, Robert Wise (1944); *Die Gans von Sedan (Sans tambour ni trompette)*, Helmut Käutner (1959); *La Forteresse assiégée*, Gérard Mordillat (2006); *La Commune (Paris, 1871)*, Peter Watkins (2000); *Une journée au Luxembourg*, Jean Baronnet (1993)

 Programme détaillé du cycle, dates et horaires : musee-armee.fr

Auditorium Austerlitz — Entrée libre
Réservation en ligne ou par téléphone
► 0810 11 33 99

Médiation

Jeune public

Pour accompagner vos visites libres en famille, des panneaux jeune public, permettent de découvrir, tout en s'amusant, les objets, œuvres ou archives de l'exposition.

Ces panneaux sont associés à un livret-jeux – en français et en anglais – disponible à l'entrée de l'exposition, ou téléchargeable sur le site internet. Les plus jeunes peuvent relever un défi en trouvant, à partir d'un détail visuel, un objet ou une œuvre. Ils enverront ensuite la photographie à jeunes@musee-armee.fr pour gagner un petit cadeau.

Visite ludique de l'exposition

Au programme également une visite guidée ludique de l'exposition pour comprendre la guerre franco-allemande et découvrir les évolutions importantes qui accompagnent ou suivent le conflit au niveau militaire, artistique, patrimonial ou encore mémoriel. Quelques épreuves ludiques vous attendent au cours de ce parcours... Cette visite guidée s'adresse aux familles ainsi qu'aux scolaires.

 Calendrier des visites musee-armee.fr

Informations et réservation
► jeunes@musee-armee.fr

Visites guidées pour adultes
► benedicte@cultural.fr



Sous-officier du 15^e régiment de uhlan prussiens © Musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Pascal Segrette

Les bâtons de la gloire



1



2



3



4

1 - Bâton du maréchal de Bellefonds, seconde partie du XVII^e siècle © musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Pascal Segrette

2 - Bâton de maréchal de France du marquis de Contades et modèle de bâton de maréchal réglementaire d'Ancien Régime © musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Pascal Segrette

3 - Bâton de maréchal de France du maréchal Régnaud de Saint-Jean d'Angely © musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Christophe Chavan

4 - De gauche à droite : bâton de maréchal de Grande-Bretagne remis à Foch à Buckingham Palace par le roi Georges V, le 30 juillet 1919 ; bâton de maréchal de France remis à Foch au château de Bombon par Raymond Poincaré, le 23 août 1918 ; bâton de maréchal de Pologne remis à Foch à la frontière austro-polonaise par le général Sosnkowski, ministre de la guerre, le 2 mai 1923 © musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Pascal Segrette

Un bâton orné symbolise l'éminente dignité militaire de maréchal en Europe. Sa typologie remonte au Moyen Âge, mais ne se fixe, en France, qu'à la fin de l'Ancien Régime. Le musée de l'Armée en compte plusieurs types dans ses collections. Le bâton du maréchal de Bellefonds (1), fabriqué à la fin du XVII^e siècle, reste d'une morphologie assez différente de celle qui prévaut, réglementairement, à la fin du XVIII^e siècle (2) et unit la couleur bleue et les fleurs de lys, emblèmes royaux. Napoléon I^{er}, pour ses maréchaux, conserve le bleu mais impose l'aigle impériale, reprise ensuite par le Second Empire (3).

Le bâton bleu recouvert d'étoiles dorées est employé par la monarchie de Juillet et conservé par les régimes républicains (4, au centre). Foch, maréchal de France en 1918, le devint de Grande-Bretagne, en 1919 (4, à gauche, rouge avec des léopards, surmonté de saint Georges terrassant le dragon), et de Pologne, en 1923 (4, à droite, masse de boyard polonais).

Les chantiers de récolement de Tulle et de Saint-Étienne

L'histoire de l'armement à travers les collections déposées par le musée de l'Armée

C'est en 2009 que le musée de l'Armée a engagé le processus de récolement des dépôts d'œuvres et d'objets inscrits à son inventaire, consentis dès sa création en 1905 et jusque dans les derniers mois pour les plus récents. À ce jour, 14 352 objets sur les quelque 25 000 mis en dépôt dans plus de 230 établissements en France et à l'étranger, ont été récolés.

Les dépôts au musée d'Art et d'Industrie de Saint-Étienne et au musée des armes de Tulle occupent dans ce contexte une place toute particulière, intimement liée à l'histoire industrielle de ces deux villes. Les armes à feu qui y sont aujourd'hui déposées faisaient en effet, à l'origine, partie des collections des manufactures d'armes locales.

À la fermeture de ces dernières, respectivement en 2001 et en 1998-99, elles ont été affectées par l'État au musée de l'Armée. Dans le cadre d'un accord entre l'État et les villes, le musée a déposé chez ses deux homologues des pièces qui permettent d'y retracer l'histoire des manufactures, de leur production, ainsi que des traditions et savoir-faire industriels qu'elles incarnent.

Les campagnes de récolement conduites à Saint-Étienne et Tulle ont porté respectivement sur 2 374 et 376 armes. Elles se sont déroulées d'avril 2015 à 2016 et ont été l'occasion de resserrer les liens entre les équipes scientifiques mais aussi de préparer des projets de publication et de mise en valeur conjoints, qui aboutiront dans les prochains mois.

Entrez dans la peau d'un soldat...

L'exposition programmée cet automne au musée de l'Armée sera inédite par l'ambition de son sujet et par l'ampleur de la chronologie couverte. *Dans la peau d'un soldat. De la Rome antique à nos jours* permettra aux visiteurs de partager le quotidien des combattants en campagne, de l'époque romaine à aujourd'hui.

Si notre vision du guerrier est surtout focalisée sur le combat, ce dernier, malgré sa forte intensité, ne représente qu'une part infime de l'emploi du temps du soldat, qui consacre bien davantage de moments à s'entraîner, à se déplacer, à subvenir à ses besoins ou plus prosaïquement à tromper l'attente. De fait, en dehors de ses armes et de ses munitions, l'essentiel du paquetage du soldat doit répondre à ses besoins fondamentaux : marcher, dormir, se protéger des intempéries, se laver ou se nourrir. Selon les lieux et les époques, le souci du confort du combattant a été très variable, mais le poids porté par le fantassin est resté étonnamment stable pendant deux mille ans et la composition du « barda » quasiment identique : deux jours de vivres, une part d'effets personnels, une part de munitions, un outil collectif. L'exposition portera principalement sur l'environnement matériel du soldat et sur ces objets, modestes ou insolites, ces vêtements ou ces équipements qui lui permettent d'accomplir sa mission mais qui reflètent aussi l'image que les sociétés se sont faites de ceux qui combattent pour elles et le rôle qu'elles leur assignent.

La préparation de cette manifestation a obligé l'équipe des commissaires du projet, issus de plusieurs départements du musée, à réexaminer des centaines d'objets, d'œuvres ou de documents conservés au sein des collections de l'établissement et a constitué un axe de collecte des pièces d'uniformes ou d'équipements contemporains, cette exposition étant la première initiée par le musée de l'Armée à prendre en compte l'actualité immédiate. En parallèle, certaines périodes anciennes dont ne témoignent que de rares objets, seront évoquées par des reconstitutions, en cours de réalisation, permettant de restituer à échelle réelle le complexe paquetage du légionnaire romain ou la coupe des premières tenues uniformes instituées au XVII^e siècle. De multiples chantiers auxquels concourent dans l'ombre les équipes du musée...



Parachutiste du 1^{er} bataillon étranger en tenue de saut, guerre d'Indochine, vers 1950. © musée de l'Armée, Dist. RMN-GP / Emilie Cambier

Reconstitution du paquetage d'un légionnaire romain, mannequin issu de la Galerie du Costume de Guerre, 1876. © musée de l'Armée



Fantassins dans un chemin creux, fragment du panorama de la bataille de Champigny, 1882-1883 Édouard Detaille
© musée de l'Armée, Dist RMN-GP / Émilie Cambier

LE MUSÉE CLÉ EN MAIN

Musée de l'Armée

Hôtel national
des Invalides

129 rue de Grenelle
Paris 7^e
01 44 42 38 77

Horaires

- ▶ Ouvert tous les jours sauf les 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 25 décembre et de 10h à 17h (novembre-mars) ou 18h (avril-octobre), en nocturne jusqu'à 21h tous les mardis d'avril à septembre
- ▶ L'histoire Charles de Gaulle est fermé tous les lundis
- ▶ Juillet-août : ouverture de l'église du Dôme (tombeau de Napoléon I^{er}) jusqu'à 19h
- ▶ Ouverture partielle les premiers lundis du mois : église du Dôme et exposition temporaire en cours

! Fermeture exceptionnelle du musée le vendredi 19 mai et le samedi 20 mai 2017 en raison du circuit du Paris ePrix 2017 (Formula E) aux Invalides.

Tarifs en caisse (valables jusqu'au 12 avril 2017)

- ▶ Collections permanentes : 11 € (tarif réduit 9 €)
- ▶ Exposition temporaire : 8,50 €
- ▶ Billet couplé (collections permanentes et exposition temporaire) : 12 €
- ▶ Gratuit pour les moins de 18 ans

À partir du 12 avril 2017 (tarifs en caisse)

- ▶ Billet unique : 12 € (collections permanentes + exposition temporaire)
- ▶ Tarif réduit : 8,50 €
- ▶ Gratuit pour les moins de 18 ans

Visites guidées

- ▶ Familles, scolaires et étudiants : jeunes@musee-armee.fr
- ▶ Adultes : benedicte@cultural.fr – 01 42 46 92 04

Agenda

- ▶ Exposition *La Fayette, nous voilà ! Les États-Unis dans la Grande Guerre* : 1^{er} février – 9 avril 2017
- ▶ Exposition *France-Allemagne(s) 1870-1871. La guerre, la Commune, les mémoires* : 12 avril - 30 juillet 2017

DEVENEZ MEMBRE DE LA SAMA

La Société des Amis du Musée de l'Armée

129 rue de Grenelle, Paris 7^e
01 44 42 37 75
amismuseearmee.fr

Le bureau de la SAMA est ouvert les mardi, mercredi et jeudi de 10h à 16h



L'entrée du musée est gratuite pour les membres de la SAMA

Association loi de 1901 reconnue d'utilité publique, la Société des Amis du Musée de l'Armée (SAMA) est aux côtés du musée depuis plus d'un siècle. Ses statuts lui confient les missions d'enrichir les collections du musée, de contribuer à son rayonnement en France et à l'étranger et de participer à son développement. Pour mener à bien ces missions, elle s'appuie sur le réseau français et international de son millier de membres auquel elle propose des activités en lien avec les collections et les projets du musée : conférences, visites, édition d'une revue, gestion d'un site internet.

Elle correspond avec une dizaine de sociétés d'amis de musées militaires étrangers. Participation à l'acquisition de pièces, dons de tableaux, de documents et d'objets (uniformes, armes, emblèmes, objets du quotidien...), la SAMA conduit son action grâce aux seules cotisations de ses membres.

musee-armee.fr



/MuseeArmeInvalides



#/MuseeArmee



/museearmee_invalides



/MuseeArmeInvalides



app store

/MuseeArmee



google play

/MuseeArmee

Directeur de la publication

Général de division
Christian Baptiste,
directeur du musée
de l'Armée

Rédacteur en chef

Charlotte Georges-Picot

Coordinatrice

Prune Paycha

Conception graphique

Signes du quotidien.org

ZOOM



Dans les réserves du musée

En 2016, les réserves externalisées du musée de l'Armée ont accueilli un considérable chantier des collections portant sur plus de 500 sculptures.

Ce chantier visait à la fois à améliorer leurs conditions de conservation, à les identifier avec précision dans le cadre d'une campagne de récolement décennal et à les documenter.

Pour mener ce chantier à bien, quatre personnes aux compétences spécifiques ont uni leurs efforts : une chargée de récolement, une technicienne de conservation, une régisseuse des collections, et une restauratrice spécialisée en sculptures. Une fiche « navette », spécialement conçue à cette fin, a accompagné chaque œuvre tout au long de son traitement, en assurant le suivi, comme la coordination du travail de l'équipe. Un dépoussiérage a permis d'abord d'améliorer la lisibilité de la sculpture : en révélant des inscriptions, on peut ainsi l'identifier et vérifier sa conformité à l'inventaire, avant qu'elle soit présentée au marquage. Un constat d'état est rédigé pour chaque pièce. Une fois les photographies prises et archivées, les œuvres sont localisées de manière raisonnée dans la nouvelle réserve, afin de faciliter leur accessibilité. La bonne conservation des sculptures est ainsi garantie, et une veille sanitaire efficace peut débuter. Une sélection des sculptures traitées lors du chantier fera bientôt l'objet d'une campagne de prises de vue en haute définition. Ces œuvres seront alors accessibles au public via le portail des collections du musée de l'Armée courant 2017.

Cette collection, qui n'est exposée qu'en partie sur le site des Invalides, sera ainsi mieux connue et appréciée des chercheurs et de tous les curieux.

▲ Section des sculptures dans les réserves délocalisées du musée.
© musée de l'Armée / Pascal Segrette

▼ Opération de dépoussiérage.
© musée de l'Armée / Pascal Segrette



Claire Brière, restauratrice de sculptures
Enora Gault, chargée de récolement
Florie Rétif, régisseuse

Maïlys Nouailles,
technicienne de conservation